

Expertise paléographique du ms. Syr Bagdad 210 en vue de sa datation

Dadisho Qatraya. Commentaire sur le Paradis des Pères

Par

Ayda Kaplan

Centre d'Études sur les Chrétiens d'Orient, Bruxelles

Le manuscrit syriaque Bagdad 210, conservé à l'Archevêché de l'Église de l'Est, à Bagdad, contient, entre autres, le *Commentaire sur le Paradis des Pères* de Dadisho du Qatar (DQC).

Cette œuvre majeure fait actuellement l'objet d'études philologiques en vue d'en publier une édition critique complète avec d'une part une traduction anglaise et d'autre part une traduction française. Depuis 2002, David Phillips s'est attelé à l'édition critique de ce commentaire et à la traduction française. Il collabore parallèlement avec Bob Kitchen pour l'édition et la traduction anglaise.

Le matériel qu'il a récolté en vue de l'édition critique a fait l'objet d'un article publié en 2012 dans le premier numéro du

Babelao¹. Dans cette étude, le manuscrit qui nous occupe porte le sigle G. Ce codex est le témoin le plus complet et le plus ancien du commentaire de Dadisho sur le *Paradis des Pères*. Comme la majorité des manuscrits conservés, ce codex a perdu sa reliure de même que quelques folios en tête et en queue. S'il avait eu un colophon, celui-ci a également disparu. En l'occurrence, le manuscrit n'est pas daté.

Dans son catalogue des manuscrits de Bagdad, l'archevêque Mar Giwargis Saliwa le décrit comme très ancien et le date de plus de 1000 ans sans toutefois étayer l'origine de cette hypothèse².

L'objet du présent article est de s'assurer de l'ancienneté de ce manuscrit et de proposer une datation à partir de l'expertise paléographique de son écriture.

La méthode qui sera suivie ici est celle qui a été développée dans le cadre de notre thèse de doctorat sur la paléographie syriaque³. Elle propose d'observer séparément les différents éléments de l'écriture (fiche paléographique) pour ensuite les comparer avec des planches de manuscrits datés. Ces éléments sont (a) la dynamique de la composition, (b) la forme des lettres et leurs empattements, (c) le module et le « poids » de l'écriture considérés ensemble, (d) les *ductus*, (e) les liaisons des lettres, (f) les angles des lettres et (g) le style de l'écriture.

Toutes les données historiques, codicologiques, philologiques et ornementales recueillies seront également exploitées en vue d'une datation approximative du manuscrit.

Le Commentaire sur le Paradis des Pères

Les informations développées dans ce point ont été relevées dans l'article de D. Phillips cité ci-dessus⁴. L'intérêt est de présenter succinctement le contenu du Ms Bagdad 210 afin de mieux saisir l'importance de son étude dans l'édition critique en cours et de mettre en exergue les éléments qui seront utiles à son analyse paléographique.

Le *Commentaire sur le Paradis des Pères* est conservé dans neuf manuscrits⁵.

¹ D. PHILLIPS, « The Syriac Commentary of Dadisho'Qatraya on the Paradise of the Fathers: towards a critical Edition », *BABELAO* 1 (2012), p. 1-23 (<http://www.uclouvain.be/408559.html>) (= PHILLIPS, *Dadisho'Qatraya*).

² G. SALIWA, *Mkbtutat maktaba mutraniya knissaat al-sbarq fi Bagdad*, Bagdad, 2003, p. 306.

³ A. KAPLAN, *Paléographie syriaque. Développement d'une méthode d'expertise sur base des manuscrits syriaques de la British Library (V^e-X^e siècles)*, Louvain-la-Neuve, 2008 [Thèse de doctorat à l'UCL, inédite] (= KAPLAN, *Paléographie syriaque*) et A. KAPLAN, *La paléographie syriaque: proposition d'une méthode d'expertise dans Cahiers d'Études Syriaques* [sous presse].

⁴ PHILLIPS, *Dadisho'Qatraya*, p. 11-12.

⁵ PHILLIPS, *Dadisho'Qatraya*, p. 10-18.

A : BL Add 17264
 B : BL Add 17263
 C : BL Or 2311
 D : BL Add 14589
 E : Cambridge UL Or 1314
 F : Paris BN Syr 201
 G : Bagdad 210 (Archevêché de l'Église de l'Est)
 g : BL Add 17175
 h : Vat Syr 126

Six manuscrits (ABCGgh) contiennent le commentaire « en entier » et trois renferment seulement quelques fragments (DEF). On distingue deux recensions, une longue (désignée par le sigle DQC) et un épitomé (désigné par le sigle DQE). Les manuscrits dont le sigle est majuscule (ABCDEFG) relèvent de la version longue tandis que ceux dont il est minuscule relèvent de la version abrégée (gh). Même la version longue est plus ou moins lacunaire. Le manuscrit le plus complet est le Ms Bagdad 210/G.

Le *Commentaire sur le Paradis des Pères* se présente sous la forme d'un dialogue de questions-réponses entre deux interlocuteurs : un maître et ses disciples (« les frères »). Les questions que posent les frères concernent les faits et les dires des Pères du Désert, et les réponses donnent au maître l'occasion de traiter et développer des thèmes plus généraux. Dans le manuscrit qui nous occupe, le maître est explicitement nommé Dadisho, l'auteur du commentaire, ce qui n'est pas le cas dans les autres manuscrits conservés où il est qualifié d'« ancien », de « maître » ou de « moine ». Cette dénomination précise du maître assure que le manuscrit a très certainement été copié dans la branche syro-orientale de l'Église syriaque, dite « nestorienne », et à laquelle appartient Dadisho du Qatar⁶.

Nous ne savons pas grand-chose sur la vie de Dadisho, qui est surtout connu à travers ses œuvres : le commentaire sur Abba Isaïe, les *Discours sur la solitude*, la *Lettre à Abkosh* et son *Commentaire sur le Paradis des Pères*.

Originaire de la région du golfe⁷, il aurait vécu aux alentours de la seconde moitié, voire de la fin du 7^e siècle⁸. Il était moine de tradition dite « nestorienne », où il est qualifié de visionnaire et de théologien. Le manuscrit de Bagdad possède deux explicits (f^o 46v et f^o 169v) qui achèvent respectivement les deux parties du commentaire. Ces explicits mentionnent clairement Dadisho

⁶ D. Phillips souligne le fait que, dans l'exemplaire qu'il a utilisé, le copiste du ms BL Add 17264/A, de tradition syro-occidentale, le nom de Dadisho a été volontairement effacé dans le colophon. Voir PHILLIPS, *Dadisho'Qatraya*, p. 9-10.

⁷ A. SCHER, « Notice sur la vie et les œuvres de Dadišô' Qatraya », *Journal asiatique* (Série 10) 7 (1906) (= SCHER, *Dadišô' Qatraya*), p. 103-112 et S. BROCK, « Syriac writers from Beth Qatraye », *Aram periodical* 11-12 (1999-2000), p. 93-94.

⁸ SCHER, *Dadišô' Qatraya*, p. 111.

comme l'auteur du livre et le présentent comme un visionnaire, un gnostique et un théologien du monastère de Rabkennare. Il aurait successivement habité dans le monastère de Rabkennare, le monastère des Saints-Apôtres et dans celui de Rabban Shabbour⁹.

L'œuvre est divisée en deux parties : la première reprend les trois premiers livres de Enanisho sur le Paradis (Histoire Lausaque de Pallade, une autre collection de Pallade et l'Histoire des moines d'Égypte attribuée à Jérôme) répartis en 108 questions-réponses (DQC I). La deuxième partie contient les quatre livres sur le Paradis, répartis dans notre manuscrit, qui est le témoin le plus complet, en 291 questions-réponses (DQC II).

Le manuscrit de Bagdad est divisé comme suit :

ff^o1r^o-46v^o: DQC I, [2]¹⁰-108

ff^o 46v^o-169v^o : DQC II, 1-291

ff^o169v^o-173v^o: Dadisho' Qatraya, *Lettre à Abkosh*

ff^o173v^o-175v^o: Rabban Aphnimaran, *Les chapitres* (jusqu'au n^o34)

Les questions et réponses du commentaire ne sont pas numérotées.

La notice codicologique du manuscrit Bagdad 210

Le manuscrit est écrit sur parchemin. Il mesure 245 mm de haut et 160 mm de large. Il a perdu sa reliure et il est incomplet au début et à la fin. Le codex est actuellement composé de 175 folios non paginés. La présence régulière de signatures initiales et finales indique que, à l'origine, le volume était composé de 20 cahiers, généralement des quinions réguliers. Il commence avec la signature initiale du cahier 3 et se termine par la signature finale du cahier 20. La mise en page des signatures, entourées d'un décor élémentaire, est parfaitement homogène dans tout le manuscrit. Elles sont indiquées au rouge de minium au centre des marges inférieures et sont encadrées sur les quatre côtés d'un décor en points pleins et vides : au-dessus et en dessous de la lettre-chiffre apparaît une ligne de trois points ; un vide entre deux pleins. À droite et à gauche la ponctuation est organisée en croix ; deux points vides entre quatre points pleins. Cette signature centrale est en outre répétée horizontalement sur les extrémités de la marge inférieure, le long des réglures des colonnes de texte marquées à la mine de plomb et qui se prolongent dans la marge de queue.

⁹ Voir SCHER, *Dadišō' Qatraya*, p. 109, n. 1. Les deux premiers étaient situés dans les montagnes de Beth Huzzaye et le troisième près de la ville de Shush-tar.

¹⁰ Le manuscrit est incomplet en son début, il commence avec la question n^o2.

Des titres courants sont notés au rouge de minium au centre des marges supérieures, au milieu des cahiers (généralement les 5^e et 6^e folios) et à leur fin (dernier folio d'un cahier et premier folio du cahier suivant). Les mots du titre sont séparés par deux petits points horizontaux et trois croix en « X ». Aux extrémités, les deux croix en « X » se prolongent par un petit crochet tourné vers la gauche tandis que les bras de la croix centrale alternent avec quatre petits points.

L'angle supérieur droit de chaque folio est en outre marqué d'une petite croix liée à gauche à un petit trait vertical suivi de deux petits points en ligne horizontale. Elle est généralement tracée à l'encre brune, comme le reste du texte, sauf en présence des titres courants, où elle est dessinée au rouge de minium. Quatre points disposés en croix peuvent exceptionnellement remplacer cette « signature ».

La régularité dans la mise en page de ces éléments assure que le manuscrit a été copié dans un même scriptorium.

Quelques signets et traces de signets sont encore visibles le long des tranches des folios contenant des titres rubriqués.

Un bandeau décoré (169v) souligne l'explicit de la deuxième partie du commentaire sur le *Paradis des Pères* (DQC II) et surplombe le titre de la *Lettre à Abkosh*. Il est formé d'une tresse de cœurs couchés en alternance de couleur : rouge, jaune et brun, et de deux dards pointés aux extrémités.

Les caractéristiques paléographiques du Bagdad 210/G

Le texte est écrit en une seule colonne de 34 à 36 lignes. Les marges en portique (une ligne de tête et deux lignes de marges) de la justification, tracées à la mine de plomb, sont encore visibles. Quatre piqûres déterminent également les limites de la justification. La première ligne de texte est généralement écrite sous le linteau mais elle peut aléatoirement apparaître soit au-dessus du linteau soit le traverser. Quelques légères réglures à la mine de plomb sont encore visibles sous certaines lignes.

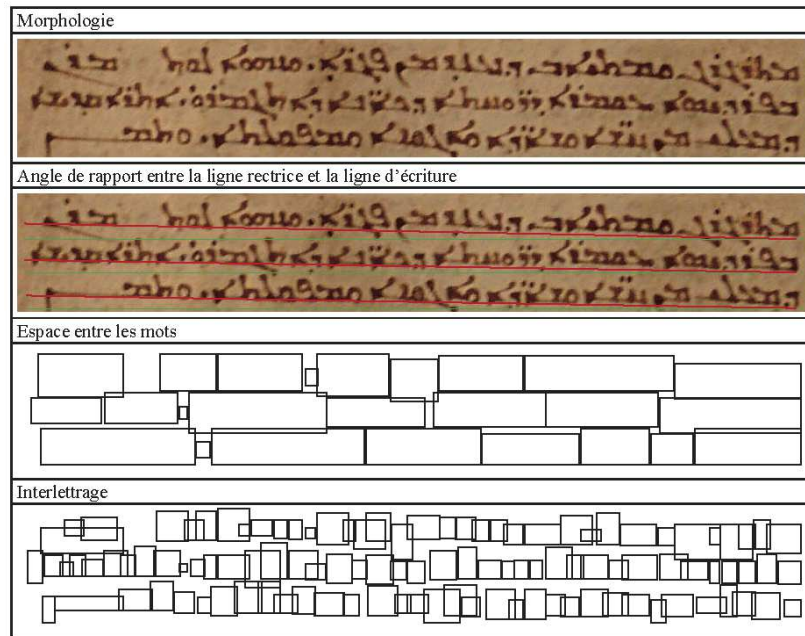
La mise en page¹¹ se présente comme suit : 15+115+30 x 20+195+30 (f^o 77r) et l'unité de réglure¹² mesure entre 5,4 et 5,7 mm.

¹¹ La méthode de description des réglures et de la mise en page est empruntée à J. LEMAIRE, *Introduction à la codicologie* (Publications de l'Institut d'études médiévales. Textes, Études, Congrès, 9), Louvain-la-Neuve, 1989, p. 109-125 (= LEMAIRE, *codicologie*). Les mesures sont prises horizontalement (marge de couture + colonne + entrecolonne + colonne) x les mesures prises verticalement (marge de tête + colonne de texte + marge de queue).

¹² LEMAIRE, *codicologie*, p. 122 : « L'unité de réglure est le nombre souvent fractionnaire, donné en millimètres, qui définit l'espacement approximatif

Le texte est écrit en brun et les explicits et les rubriques (formule d'introduction pour les questions-réponses) sont au rouge de minium, comme les titres courants et les signatures des cahiers.

La dynamique de la composition



La justification du texte est très régulière sur les quatre côtés. Quelques débordements des queues du *'e* et du *shin* sont visibles à droite et il arrive que les hastes à long fût de la première ligne soient légèrement plus hautes que dans le reste de la page. Pour respecter la marge gauche de justification, limitée par les réglures, le copiste a recours à plusieurs procédés. Ces techniques s'appliquent généralement aux derniers mots de la ligne d'écriture. Le procédé le plus fréquent est l'allongement des traits de liaisons entre les dernières lettres du dernier mot. Un autre procédé consiste à varier le module de ces lettres qui peuvent être soit plus grandes soit plus petites. Le changement du module, surtout pour les lettres présentant des hastes à long fût, s'accompagne souvent d'une variation des *ductus* et des angles. Le copiste utilise aussi une fioriture en forme de tige à volute. Cette fioriture apparaît le plus souvent en queue de ligne mais curieusement elle est aussi dessinée en tête de ligne. L'élargissement de l'espace entre les derniers mots de la ligne est un autre moyen de justification utilisé par le copiste pour obtenir des colonnes régulières.

Chaque ligne comprend 7 à 9 mots et une moyenne de 35 lettres.

compris entre deux lignes tracées. Ce nombre théorique s'obtient en divisant la hauteur de la colonne par le nombre d'espacements compris dans cette colonne, autrement dit par le nombre de lignes de réglures moins un (le linteau) ».

L'interligne est très régulier et le rapport entre la ligne rectrice et la ligne d'écriture varie de 0,2° à 0,5°¹³.

La dynamique de la composition est rythmée par la justification homogène des colonnes et par celle de l'interligne. Les pages sont pleines mais le texte respire néanmoins grâce au « blanc » de l'interligne et des marges vierges.

Les formes des lettres¹⁴

L'écriture du Bagdad 210 présente un caractère formel et courant.

	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	ā	
Monumentale	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Courante							x							x		x		x	x	x		

La majorité des lettres ont une forme monumentale / *estrangelo*, mais la présence régulière de formes plus cursives pour le *waw*, le *he*, le *beth* et les *dolath* et *rish* est caractéristique de l'écriture courante, plus communément appelée *serto*. La présence régulière et simultanée de formes monumentales pour certaines lettres (majoritaires) et de formes courantes pour d'autres est caractéristique de ce que nous appelons désormais l'écriture monumentale semi-courante.

L'aspect de l'écriture est marqué par la présence régulière d'empâtements en forme de goutte renversée ou de gros point.

Le module et le « poids » de l'écriture

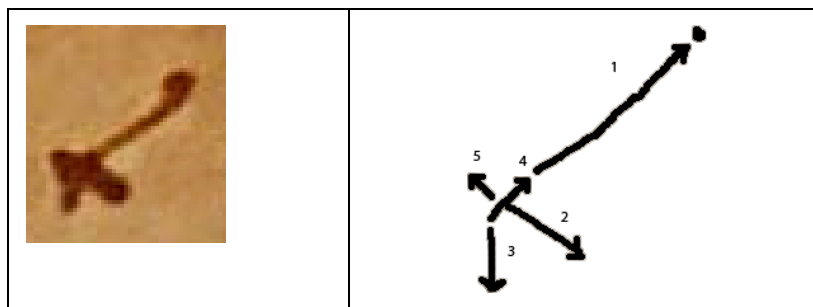
L'écriture est plate et de petit module. La hauteur des lettres moyennes est de 2-3 mm et celle des lettres à long fût est de 4-5 mm. Le rapport modulaire de l'écriture est régulier.

Le « poids » de l'écriture : les pleins et les déliés sont de forces et de proportions différentes. L'écriture dégage simultanément une impression de pesanteur et de légèreté.

¹³ Cette mesure ne tient pas compte de la déformation du parchemin.

¹⁴ Voir dans cet article, p. 12-14.

Les Ductus



Le relevé des *ductus* est par nature conjectural. En revanche, nous pouvons dire avec plus de certitude que le tracé des lettres est fragmentaire

Les liaisons des lettres

Dans les liaisons formelles, les lettres se lient sur la ligne rectrice par juxtaposition, et parfois par fusion des traits. Les ligatures sont plates.

Le *semkath* ne s'attache normalement pas par la gauche mais une forme liée apparaît simultanément. Le *teth* et le *taw* se lient sur la ligne rectrice mais ils peuvent exceptionnellement présenter une liaison par leur sommet. Sur la ligne rectrice, le *teth* se lie par fusion des traits avec les lettres le précédant.

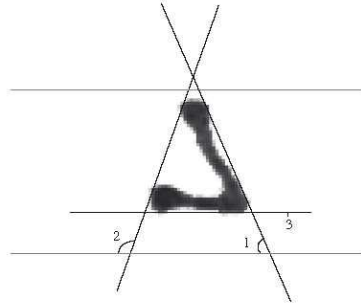
Les liaisons informelles sont les liaisons à gauche des lettres (*olaph*, *dolath* / *rish*, *he*, *waw*, *zain*, *semkath*¹⁵, *sodhe* et *taw*) qui normalement ne se lient pas de ce côté. En effet, cette règle n'est pas rigoureusement respectée ici et des ligatures, matérialisées par un trait horizontal tracé sur la ligne rectrice, attachent ces lettres par la gauche. Ce genre de liaison qui paraît étrange pour l'écriture syriaque est tout à fait régulier et caractéristique dans l'écriture syro-palestinienne. On notera par ailleurs que les ligatures informelles apparaissent pour les mêmes liaisons simultanément avec des ligatures formelles.

1 ^{er} r du cah. 17, lig.31	10 ^e v du cah. 19, lig. 17	1 ^{er} r du cahier 11, lig. 24

Les angles

Le *lomadb* s'inscrit dans un triangle isocèle, dont les angles mesurent respectivement (1) 65-80°, (2) 105°-110° et (3) 0°.

¹⁵ La liaison à gauche du *semkath* varie selon la variante formelle : dans la forme *estrangelo* ou monumentale, elle ne se lie pas à la lettre suivante, alors que dans l'écriture *serto* ou courante, elle s'attache normalement par la gauche.



Le style

L'écriture du manuscrit Bagdad 210 est une écriture monumentale semi-courante plate et angulaire de petit module. De caractère formel, elle est à la fois fine et lourde.

L'homogénéité graphique qu'elle présente à travers tout le manuscrit, de même que la régularité dans la mise en page amène à attribuer la copie de ce manuscrit à un seul copiste.

Une proposition de datation du manuscrit Bagdad 210/G

Maintenant que le style graphique du codex Bagdad 210 est identifié et que ses spécificités sont mises en exergue, il nous reste à proposer une date pour sa copie.

Le procédé de datation consiste à comparer les caractéristiques paléographiques relevées pour ce codex avec celles de manuscrits présentant la même écriture et qui sont clairement datés. Pour cette fin, les éléments d'ordre codicologique, philologique, historique et ornemental peuvent être exploités.

Selon A. Scher, Dadisho du Qatar aurait vécu vers la seconde moitié et la fin du 7^e siècle¹⁶. Cette date constitue en l'occurrence un *terminus post quem* pour le *Commentaire sur le Paradis des Pères* dont Dadisho est l'auteur, et qui est contenu dans le Bagdad 210.

Si l'on regroupe, sur la seule base de leur écriture, les manuscrits contenant le *Commentaire sur le Paradis des Pères*, il en ressort le regroupement suivant : les manuscrits BL Add 17264/A, BL Add 17263/B, BL Or 2311/C, BL Add 14589/D et Paris BN Syr 201/F sont en écriture courante formelle dite *serto*. Le manuscrit Cambridge UL Or 1314/E, daté du 19^e siècle est en écriture orientale, en usage encore aujourd'hui dans l'Église de l'Est. Le manuscrit BL Add 17175/g est en écriture courante semi-

¹⁶ SCHER, *Dadišo' Qatraya*, p. 111.

monumentale. Le manuscrit Vat Syr 126/h¹⁷ est le seul qui présente, comme le Bagdad 210, une écriture monumentale semi-courante, en trois colonnes de texte. Ce manuscrit n'est malheureusement lui-même pas daté, et ne peut servir à dater le Bagdad 210.

Dans le groupe de manuscrits datés de la British Library, et que nous avons précédemment étudié¹⁸, l'écriture monumentale semi-courante est utilisée dans les manuscrits dès le 7^e siècle.

Ci-dessous sont signalés les manuscrits datés en écriture monumentale semi-courante :

- BL Add. 14 460 (600)¹⁹
- BL Add. 17 110 (600)²⁰
- BL Add. 14 471 (615)²¹
- BL Add. 17 134 (675)*²²
- Or. 8731 (734)*²³
- BL Add. 17 172 (819-830)*²⁴
- BL Add. 14 485 (824)*²⁵
- BL Add. 12 152 (837)*²⁶
- Folios 140r à 205v du BL 12 153 (845)²⁷
- BL Add. 17 193 (874)*²⁸
- BL Or. 8730 (876-877)²⁹

¹⁷ S.E. ASSEMANUS – J.S. ASSEMANUS, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codicum Manuscriptorum Catalogus*, III, Rome, 1758-59 [réimpr. Paris, 1926], p. 156-178 et PHILLIPS, *Dadisho Qatraya*, p. 17-18.

¹⁸ KAPLAN, *Paléographie syriaque*.

¹⁹ W. WRIGHT, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum acquired since the year 1838*, I-III, London, 1870-1872 (= WRIGHT, *Catalogue*), I, p. 52-53 et III, pl. XI et W.H.P. HATCH, *An Album of Dated Syriac Manuscripts*, Boston-Massachusetts, 1946 [réimpr. New-Jersey, 2002] (= HATCH, *Album*), p. 211, pl. CLX. Le manuscrit est partiellement écrit en écriture monumentale semi-courante. La planche publiée dans l'*Album* de Hatch est en écriture monumentale.

²⁰ WRIGHT, *Catalogue*, I, p. 116-119.

²¹ WRIGHT, *Catalogue*, I, p. 53-54 et HATCH, *Album*, p. 212, pl. CLXI

²² WRIGHT, *Catalogue*, I, p. 330-339 et III, pl. V-VI et E. TISSERANT, *Specimina codicum orientalium*, Bonn, 1914, p. xxiii, pl. 24

²³ HATCH, *Album*, p. 102, pl. II, A. VAN ROEY – H. MOORS, « Les Discours de Saint Grégoire de Nazianze dans la littérature syriaque. II. Les manuscrits de la version "récente" », *Orientalia Lovaniensia Periodica* 5 (1974), p. 79-125 (= VAN ROEY – MOORS, *Grégoire de Nazianze*, II), p. 80-84 et A. DE HALLEUX, « Rabban Benjamin d'Édesse et la date du ms. B.L., Or. 8731 », in R. LAVENANT (éd.), *IV. Symposium Syriacum* (Orientalia Christiana Analecta 229), Rome, 1984, p. 445-451 (= DE HALLEUX, *Benjamin d'Édesse*), p. 448.

²⁴ WRIGHT, *Catalogue*, II, p. 759-762 et HATCH, *Album*, p. 114, pl. LXIII.

²⁵ WRIGHT, *Catalogue*, I, p. 146-149 et HATCH, *Album*, p. 115, pl. LXIV.

²⁶ WRIGHT, *Catalogue*, II, p. 497-499 et HATCH, *Album*, p. 117, pl. LXVI.

²⁷ WRIGHT, *Catalogue*, II, p. 423-428 et HATCH, *Album*, p. 118 et 152, pl. LXVII (la planche publiée dans l'*Album* de Hatch est en écriture monumentale) et CI, et A. KAPLAN, « Les copistes du manuscrit syriaque BL Add. 12 153 (Homilies of Gregory of Naziance) », *Orientalia Christiana Periodica* 77/2 (2011), p. 327-349 (= KAPLAN, *Add. 12 153*)

²⁸ WRIGHT, *Catalogue*, II, p. 989-1002. En partie en écriture monumentale semi-courante

²⁹ VAN ROEY – MOORS, *Grégoire de Nazianze*, II, p. 89-90.

- BL Add. 12 138 (899)*³⁰
- BL Add. 12 139 jusqu'au f. 84r (1000)*³¹

L'échantillonnage de manuscrits que nous avons étudiés comprenait les volumes datés du 5^e au 10^e siècle. Le *terminus* en amont ne correspond pas à celui de l'écriture monumentale semi-courante qui a été utilisée, selon l'*Album* de Hatch, jusqu'au 16^e siècle³². Des éléments d'ordre codicologique (dimensions du parchemin et mise en page) et paléographique assurent cependant que le Bagdad 210 n'est pas postérieur au 10^e siècle.

Dans ce groupe, les sigles marqués d'une étoile ont en outre, comme le Bagdad 210, un caractère angulaire. Parmi ces manuscrits, l'écriture du BL Or. 8731, daté par colophon de 734, présente les caractéristiques les plus proches de l'écriture du Bagdad 210.

Le BL Or. 8731 contient la première partie des Discours de Grégoire de Nazianze. Lors de recherches antérieures, nous avons eu l'occasion de regarder ce manuscrit de près et d'en relever certains éléments codicologiques.

Écrit sur parchemin, le codex a fait l'objet de restaurations récentes. Il mesure 275 mm x 180 mm et est recouvert d'une nouvelle reliure. Il est composé de 87 folios paginés et de onze cahiers. Le nombre de folios par cahier est irrégulier : le premier cahier comporte six folios, les cahiers 2, 3 et 4 sont des quaternions, les cahiers 5, 6, 7 et 8 sont des quinions, le cahier 9 contient neuf folios et les cahiers 10 et 11 comportent chacun quatre folios. Le manuscrit possédait des signatures³³ mais seules quelques-unes sont encore visibles.

Le texte du BL Or. 8731 est écrit sur deux colonnes. Chaque colonne comporte 45 à 50 lignes. La mise en page, relevée sur le folio 22r, se présente comme suit : 22+63+10+63+13 x 18+210+38 et l'unité de réglure mesure entre 4,2 et 4,6 mm. Les colonnes sont pleines et régulières. Il n'y a pas de débordements dans les marges. Comme le Bagdad 210, le copiste a utilisé plusieurs procédés pour justifier les colonnes de texte : il varie le module et les angles des lettres, il allonge les traits de liaison du dernier mot de la ligne, et moins fréquemment, il élargit l'espace entre le dernier mot et le reste de la phrase. L'interligne est également régulier.

Pour ce qui est de la morphologie des lettres, on notera d'emblée que ce manuscrit présente, en son folio 27, une écriture courante semi-monumentale. Une expertise paléographique plus pointue de l'ensemble du manuscrit est nécessaire pour détermi-





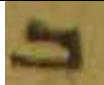





















³⁰ WRIGHT, *Catalogue*, I, p. 101-108 et III, pl. XIII et HATCH, *Album*, p. 217, pl. CLXVI.















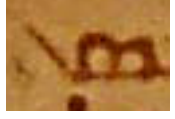




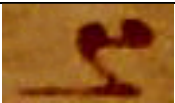









³¹ WRIGHT, *Catalogue*, I, p. 154-159 et III, pl. X et HATCH, *Album*, p. 128, pl. LXXVII

³² HATCH, *Album*, p. 145, pl. XCIV.

³³ Ces signatures ne correspondent pas aux numéros des cahiers cités ci-dessus dans la description.

ner si tout le manuscrit est de la main d'un seul copiste, Barhad-beshabbo cité dans le colophon et sur lequel nous reviendrons plus loin dans cet article. Cette observation ne compromet toutefois pas notre démarche de comparaison avec le Bagdad 210 car la majorité des folios, y compris le colophon, sont en écriture monumentale semi-courante.

	Bagdad 210	BL Or. 8731
<i>Olaph</i>		 
<i>Beth</i>		
<i>Gomal</i>		
<i>Dolath</i>		
<i>He</i>		
<i>Waw</i>		
<i>Zein</i>		
<i>Heth</i>		
<i>Teth</i>		
<i>Yudh</i>	 	
<i>Koph</i>		
		

<i>Lomadh</i>		
<i>Mim</i>		
		
<i>Nun</i>		
		
		
<i>Semkath</i>		
		
<i>'e</i>		
<i>Phe</i>		
<i>Sodhe</i>		
<i>Qoph</i>		
		
<i>Rish</i>		
<i>Shin</i>		
		



L'écriture du BL Or. 8731 est plus cursive que celle du Bagdad 210 : dans le premier cas, les lettres *dolath* / *rish* sont régulièrement tracées en forme de virgule, caractéristique de la forme courante formelle dite *serto*. De forme monumentale, l'*olaph* apparaît aussi sous la forme d'une simple haste. Certaines lettres finales comme le *qoph* ou le *semkath* ne s'arrêtent pas sur la ligne rectrice mais se prolongent par une terminaison rectiligne montante.

	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר		
Monumentale	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x					x	x	x
Courante								x							x		x					x

Les lettres semblent se lier par fusion des traits, et les traits de liaisons sont plats et légèrement brisés. Les lettres *teth* et le *taw* se lient sur la ligne rectrice et le *semkath* s'attache régulièrement par la gauche comme c'est la norme dans l'écriture courante formelle / *serto*. Il existe aussi des liaisons informelles qui attachent par la gauche des lettres qui normalement ne se lient pas de ce côté. Certaines de ces liaisons informelles sont le résultat du caractère serré de l'écriture, d'autres sont de véritables traits de liaison similaires à celles du Bagdad 210.

Au sujet des angles, on notera une nette différence dans l'inclinaison du *nun* final isolé qui est couché dans le Bagdad 210 et qui est au contraire dressé, presque à angle droit, dans le BL Or. 8731.

L'écriture du BL Or. 8731 est également de petit module. La hauteur des lettres moyennes est de 2 mm et celle des lettres à long fût est de 4 mm.

Les pleins et les déliés sont aussi de forces et de proportions différentes. L'écriture dégage une impression de légèreté et un caractère hétéroclite.

L'écriture du BL Or. 8731 est comme celle du Bagdad 210 une écriture monumentale semi-courante de module moyen. Elle présente un caractère plus cursif et moins formel que celle de notre manuscrit mais les deux écritures sont du même style.

Le colophon du BL Or. 8731 (f. 87r, col. B) enseigne que Barhadbeshabbo, un diacre et moine étranger du couvent de Saint Matthieu dans la montagne d'Alfef (Mor Mattay du Mont des Milliers), a terminé la copie de ce manuscrit le mardi 27 janvier en 1045 de l'ère Séleucide, c'est-à-dire l'an 734 AD. La copie a été

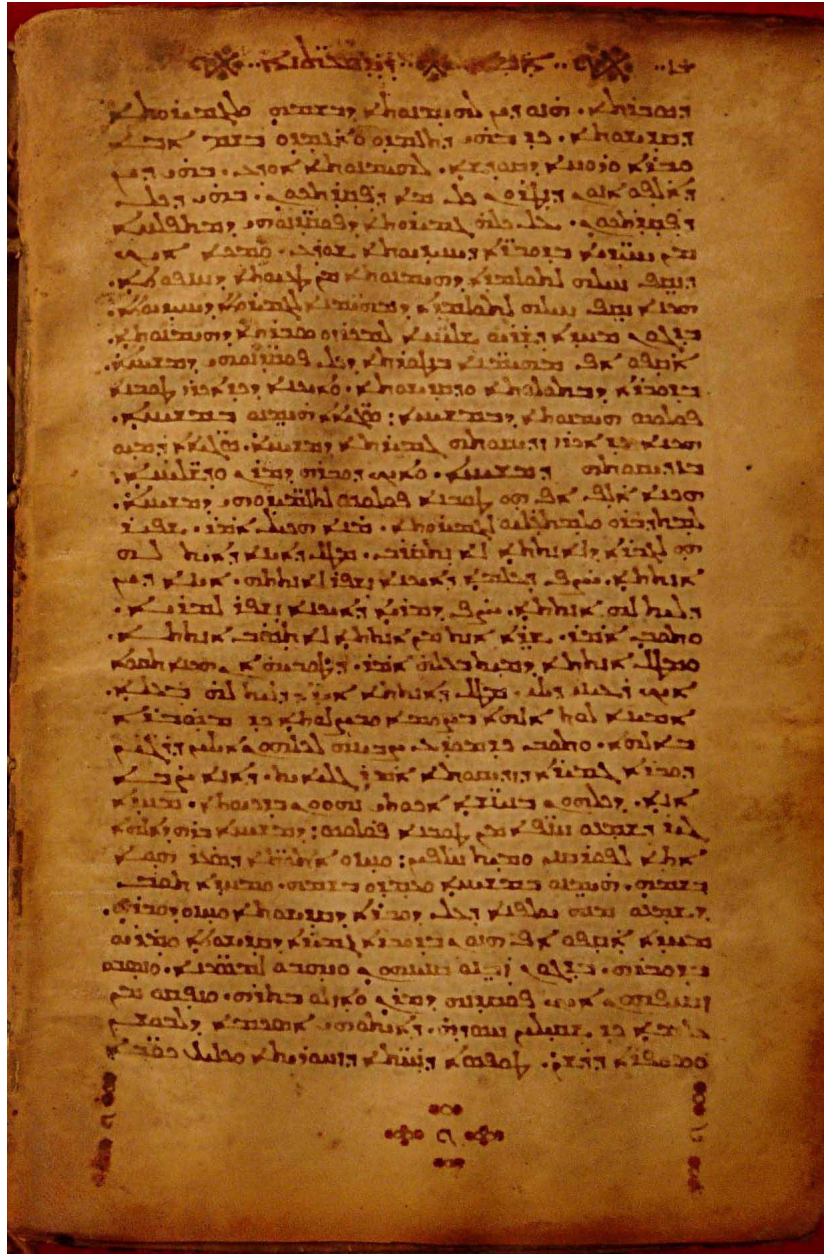
réalisée au monastère de Beth Malke / St Eusèbe, dans le sanctuaire de Saint Siméon le Stylite, lorsque Rabban Mor Benjamin était dans ce couvent de Beth Malke. C'est par le zèle de ce dernier et à partir de son exemplaire que fut copié le BL Or. 8731.

La date précise de ce colophon est cependant remise en cause par une analyse très concluante menée par A. de Halleux³⁴ sur Rabban Benjamin, cité par ailleurs dans d'autres colophons du 9^e siècle. Bien que la date du BL Or. 8731 ne présente pas de « corrections » visibles, A. de Halleux date ce manuscrit de l'an 834 AD au lieu de 734 AD.

Les rapprochements graphiques entre le BL Or. 8731 et le Bagdad 210 nous amènent à dater ce dernier de la première moitié du 9^e siècle. Cette datation est en outre étayée par les parallèles paléographiques et codicologiques que présente le Bagdad 210 avec d'autres manuscrits datés du 9^e siècle et énoncés plus haut, et notamment le BL Add. 17 172, daté par colophon de 819-830³⁵. Le point commun entre le Bagdad 210 et les autres manuscrits datés du 9^e siècle est la différence marquée entre les pleins et les déliés qui atteste de l'usage d'un outil d'écriture spécifique à cette période.

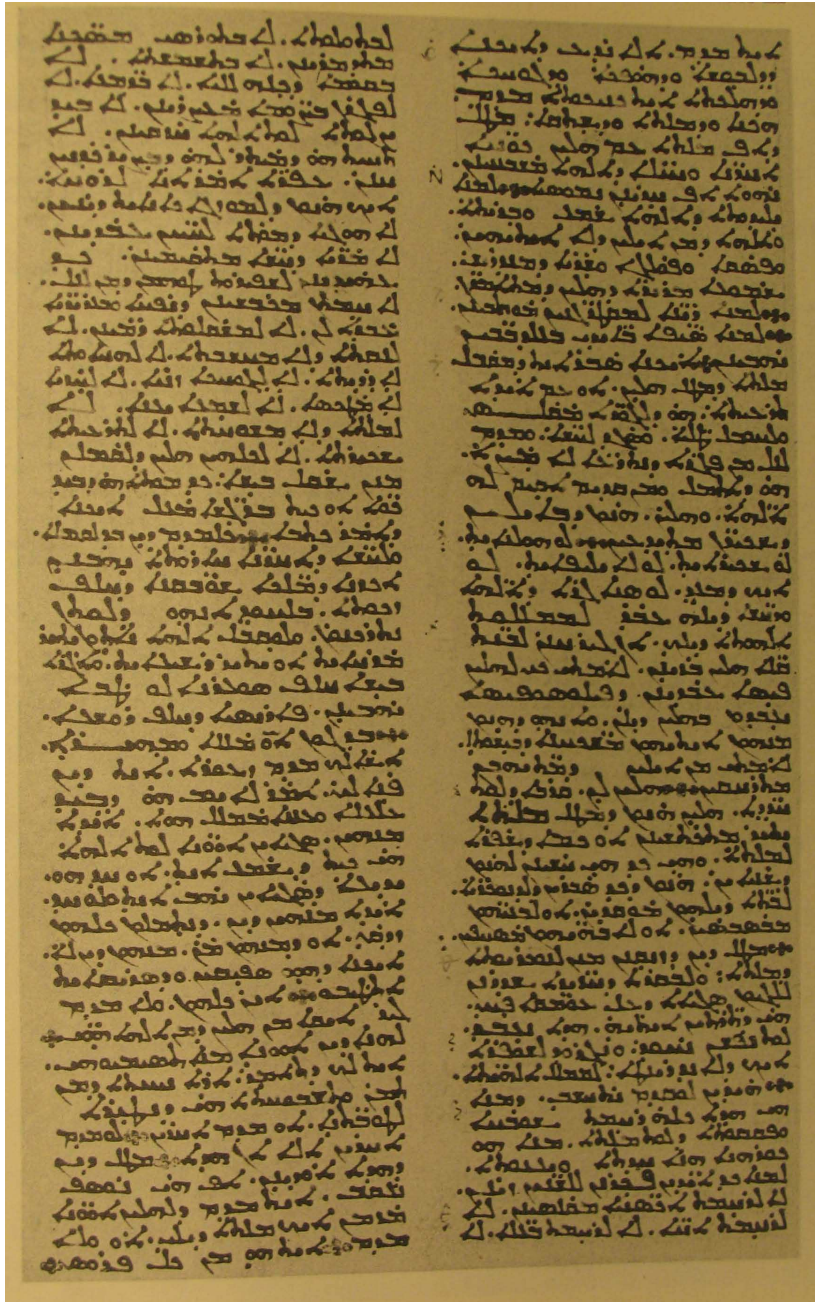
³⁴ DE HALLEUX, *Benjamin d'Édesse*, p. 448.

³⁵ KAPLAN, *Paléographie syriaque*, p. 442 et 462.



1. Archevêché de l'Église de l'Est, Ms Syr 210 (verso du 10^e f. du cahier 6). Bagdad

Source et © : Archbishopric of the Church of the East, Baghdad-Iraq.



2. British Library Or. 8731 (734 ou 834 AD), f. 64.
 Source : HATCH, *Album*, p. 102, pl. LI.
 © British Library